

B. sept. 1937.

51

Action Française. 2 Sept. 1937

Des renégats aux domestiques

M. André Wurmser qui est un des polémistes de *Vendredi*, vient de faire paraître un petit livre, qu'il a intitulé *Variations sur le Renégat*. A un moment où beaucoup de militants des partis de gauche, de syndicalistes et d'écrivains, longtemps admirateurs de P.E.R.S.S., ont confié au public français leurs déceptions, on pourrait croire, à la lecture de ce titre, que M. André Wurmser, communiste non déçu, se charge de dire leur fait à MM. Kléber Legay, Yvon, Brice Parain, Jean Fontenoy, Victor Serge, André Hubert, André Gide. Il n'en est rien. C'était là un sujet d'actualité, mais d'une actualité trop brûlante, sans doute, aux yeux de M. André Wurmser. (Il est vrai que M. André Wurmser s'est chargé, d'autre part, de dire son fait à M. André Gide : on y reviendra.)

M. Wurmser a préféré s'en tenir aux renégats politiques, c'est-à-dire aux hommes politiques qui ont quitté le combat parlementaire dans les partis modérés. Les renégats de M. Wurmser sont donc MM. Briand, Millerand, Pierre Laval, L.-O. Frossard et quelques autres. C'est aussi M. Doriot, parce que M. Doriot, ex-communiste, est devenu chef de parti. Ce qu'il y a de gênant pour M. André Wurmser, c'est que M. Doriot, à cesser d'être communiste, loin de gagner un portefeuille de ministre, a perdu un siège de député. Mais M. Wurmser ne croit pas que ce petit fait soit de nature à infirmer sa thèse : sa thèse est que les doctrines marxistes sont si humaines, si fortes, si évidentes, si satisfaisantes pour l'esprit, qu'on ne peut les abandonner pour d'autres, si ce n'est par intérêt. C'est pourquoi M. André Wurmser, cherchant un renégat dans la littérature, choisit M. Paul Valéry ; l'exemple paraît mal choisi, parce que M. Paul Valéry, à notre connaissance, n'a jamais été marxiste. Mais voilà : M. Paul Valéry est entré à l'Académie, on ne sont entrés, jusqu'à nouvel ordre, ni M. Jean Fontenoy, qui a été chassé de l'agence Havas, ni M. André Gide, autour de qui ses admirateurs frénétiques de la veille font le désert. Bien que M. Paul Valéry n'ait jamais été « de gauche », bien qu'il ne soit pas « de droite », il constitue donc pour M. André Wurmser un bon renégat, parce qu'il a touché le prix de son reniement, d'ailleurs inexistant : et l'essentiel est là.

Suivons, en effet, la pensée de M. André Wurmser. Elle est simple. Est renégat celui qui change d'opinion pour un motif d'intérêt ou d'orgueil. Or, il n'y a que deux opinions : avec le peuple ou contre le peuple. Avec le peuple, c'est-à-dire pour le plein épanouissement et la libération de l'homme, contre toutes les tyrannies et toutes les oppressions, pour la liberté, pour la vérité ; en un mot pour Staline. Contre le peuple, c'est-à-dire contre le communisme, pour la domination des trusts et les satisfactions d'argent et de vanité que les trusts réservent aux hommes politiques et aux écrivains qui les servent. Bien entendu, il n'y a pas d'autre raison. Bien entendu, il n'y a pas d'autre opinion possible. Tout ce qui n'est pas avec les communistes est nécessairement au service de l'Argent, et tout ce qui est au service de l'Argent doit nécessairement en recueillir quelques parcelles. Comme on le voit, le monde de M. André Wurmser est simple et sans périls pour la pensée.

De là résultent les conclusions. Il n'y a et il ne peut y avoir à servir les partis de gauche aucune satisfaction d'ordre matériel, on ne les sert que dans le désintéressement et l'humilité. Celui qui ne s'accommode pas du désintéressement et de l'humilité, sait parfaitement qu'étant inscrit au parti communiste ou socialiste, il n'a aucune chance de parader devant cin-

quante mille auditeurs, comme M. Thorez, d'endosser la tenue de cérémonie de vice-président de la Chambre comme M. Duclos, de devenir président du Conseil comme M. Blum, conservateur de musée comme M. Chamson, gagnier beaucoup d'argent comme M. Jean Richard Bloch. Il va donc dans les seuls partis où l'on puisse espérer devenir rapidement député, ministre, gros fonctionnaire : où l'on ne risque pas d'être mis en prison, par exemple, à l'Action Française.

Car il importe, pour donner toute sa solidité à l'argumentation de M. Wurmser, que tous les adversaires du Front populaire, des socialistes réactionnaires et des radicaux dissidents aux royalistes, en passant sans doute par les trotskistes, ne forment qu'un vaste parti, partagé sans doute par quelques désaccords de détails, mais parfaitement uni et étroitement assemblé pour une tâche essentielle, qui est de combattre tous les efforts des hommes de bonne volonté pour une vie meilleure, et de maintenir à l'Argent ses privilèges, dont nous profitons.

Voici donc quelle est l'astuce polémique employée par M. Wurmser. Comme il importe que tout reniement à l'égard du marxisme paraisse intéressé, M. Wurmser emprunte les traits de sa définition du renégat à une certaine espèce de politiciens, très nombreux : celle des hommes qui, après des débuts d'agitateurs révolutionnaires, font une carrière profitable et brillante — non pas plus profitable et brillante, d'ailleurs, que celle de M. Duclos — dans les partis modérés et centristes, dans les partis qui jouent le jeu du régime : celle des hommes qui ont incontestablement quitté les partis révolutionnaires pour une carrière politique profitable. (M. Wurmser oublie du reste d'ajouter que depuis le Front populaire, il n'est plus nécessaire de quitter les partis d'extrême-gauche pour faire carrière dans les ministères et dans les salons, et que le meilleur moyen de faire une telle carrière est précisément d'y rester : mais passons). M. Wurmser tient donc son type de renégat, renégat par vanité, par intérêt, par volonté d'arriver. Cela le dispense de parler des

